

Qu'à flatter la populace & à humilier la Magistrature, refusèrent au Maréchal l'entrée dans leurs assemblées. Des troupes de payfans s'étant introduites dans la ville & s'étant emparées de quelques-unes des portes, la Bourgeoise prit aussi les armes pour défendre ses Chefs. Dans cette crise, dont Albert, ou par avarice ou par incapacité, fut le promoteur; un Légat du Pape, le Duc Louis de Savoie & la Régence de Berne intervinrent comme médiateurs, ils persuadèrent aux Citoyens & à la faction opposée de mettre bas les armes. Outre cela la créance du Duc Louis n'étoit point payée. On sollicita inutilement la restitution de quelques prêts, auprès du Duc Albert que sa mauvaise conduite a fait surnommer *le prodigue*; il fallut recourir à des emprunts chez les particuliers pour acquitter la dette publique.

Toutes ces vexations & ces troubles se passèrent en 1450. L'année suivante, le Duc d'Autriche voyant presque anéanti le foible reste d'une autorité dont il venoit d'abuser, forma le projet bisarre de n'abandonner ses droits sur la ville de Fribourg, qu'après avoir essayé de la spolier de nouveau. Dans ce dessein, le même Turing de *Hallweil* prend les avances, pour annoncer aux Fribourgeois l'arrivée de leur Souverain. Mais afin de mieux contenter cette fois la vanité ou la cupidité du Prince, on fait des préparatifs pour une réception plus éclatante. Le Maréchal rassemble l'argenterie de la ville; après quelques jours de délai il feint d'aller au-devant du Duc, suivi d'un cortège des principaux Citoyens. Un détachement qu'ils rencontrent, l'entoure. Alors Turing de *Hallweil* se tournant vers les Fribourgeois, *Monseigneur le Duc*, leur dit-il, *n'ira plus chez vous. Par cet acte (25) que j'ai ordre de vous remettre,*

(25) Cet acte étoit daté du jeudi avant le Dimanche des palmes 1450, on